

à la recherche de nouveaux impôts à percevoir, ses statistiques, même les plus innocentes, tendent à rapprocher le contribuable du préposé aux impôts ; et ce rapprochement n'est jamais à l'avantage du contribuable. Ainsi en a-t-il été au recensement fait au mois de février dernier. Malgré les assurances données que les renseignements fournis par les intéressés ne servaient point à d'autre but que de se rendre un compte exact de la population du royaume italien, immédiatement les agents des taxes se sont emparés des données qu'ils contenaient, et certaines personnes ont vu l'impôt dit de famille augmenter des trois quarts de sa valeur. On avait découvert qu'elles avaient accusé sur ces feuilles quatre personnes de service, au lieu de deux dont l'administration avait constaté la présence, et cela suffisait pour élargir à leur détriment l'assiette de l'impôt.

— Or le gouvernement vient de faire compiler deux statistiques grosses de périls, et par les objets qu'elles visent, et par le silence dont le gouvernement a voulu entourer cette opération. Une première statistique doit lui faire connaître le nom et les possessions de toutes les communautés religieuses, d'hommes et de femmes, qui existent en Italie. Une autre a pour but de relever les conditions de toutes les églises ou chapelles construites en Italie depuis ces trente dernières années. On ignore encore à quel but précis sont destinés ces renseignements, mais le simple fait de les avoir demandés donne déjà à penser.

— La cour est rentrée hier à Rome, et le Parlement va se rouvrir. Une des questions qui seront portées devant les Chambres est la protection des missionnaires italiens, en Chine et en Orient. On sait que la France revendique ce protectorat, que l'Allemagne et l'Angleterre veulent lui enlever. Ces deux puissances sont presque arrivées à leurs fins ; et si le droit n'est pas pour eux, en fait, leurs missionnaires retirent leurs passeports non point à l'ambassade de France, mais à l'ambassade de leurs pays respectifs. Or l'Italie voudrait agir de même ; mais elle ne se sent pas assez forte pour